PIERRE DE RONSARD 1524–1585

Au Seigneur de Villeroy

(En lui envoyant le livre d'Amours diverses.)

Là du prochain Hiver je prévois la tempête,
Là cinquante et six ans ont neigé sur ma tête,
II est temps de laisser les vers et les amours,
Et de prendre congé du plus beau de mes jours.
J'ai vécu (Villeroy) si bien, que nulle envie
En partant je ne porte aux plaisirs de la vie ;
Je les ai tous goûté, et me les suis permis
Autant que la raison me les rendait amis,
Sur l'échafaud mondain jouant mon personnage
D'un habit convenable au temps et à mon âge.

J'ai vu lever le jour, j'ai vu coucher le soir,
J'ai vu grêler, tonner, éclairer et pleuvoir,
J'ai vu peuples et Rois, et depuis vingt années
J'ai vu presque la France au bout de ses journées ;
J'ai vu guerres, débats, tantôt trêves et paix,
Tantôt accords promis, redéfais et refais,
Puis défais et refais. J'ai vu que sous la Lune
Tout n'était que hasard, et pendait de Fortune.
Pour néant la Prudence est guide des humains ;
L'invincible Destin lui enchaîne les mains,
La tenant prisonnière, et tout ce qu'on propose
Sagement, la Fortune autrement en dispose.

Je m'en vais saoul du monde, ainsi qu'un convié
S'en va saoul du banquet de quelque marié,
Ou du festin d'un Roi, sans renfrogner sa face,
Si un autre après lui se saisit de sa place.
J'ai couru mon flambeau sans me donner émoi
Le baillant à quelqu'un s'il recourt après moi ;
II ne faut s'en fâcher ; c'est la Loi de Nature,
Où s'engage en naissant chacune créature...

Or comme un endetté, de qui proche est le terme
De payer à son maître ou l'usure ou la ferme,
Et n'ayant ni argent ni biens pour secourir
Sa misère au besoin, désire de mourir ;
Ainsi, ton obligé, ne pouvant satisfaire
Aux biens que je te dois, le jour ne me peut plaire ;
Presque à regret je vis et à regret je vois
Les rayons du Soleil s'étendre dessus moi.
Pour ce, je porte en l'âme une amère tristesse,
De quoi mon pied s'avance aux faubourgs de vieillesse,
Et vois (quelque moyen que je puisse essayer)
Qu'il faut que je déloge avant que te payer ;
S'il ne te plaît d'ouvrir le ressort de mon coffre,
Et prendre ce papier que pour acquit je t'offre,
Et ma plume qui peut, écrivant vérité,
Témoigner ta louange à la postérité.

Reçois donc mon présent, s'il te plaît, et le garde
En ta belle maison de Confiant, qui regarde
Paris, séjour des Rois, dont le front spacieux
Ne voit rien de pareil sous la voûte des Cieux ;
Attendant qu'Apollon m'échauffe le courage
De chanter tes jardins, ton clos et ton bocage,
Ton bel air, ta rivière et les champs d'alentour
Qui sont toute l'année échauffés d'un beau jour,
Ta foret d'Orangers, dont la perruque verte
De cheveux éternels en tout temps est couverte,
Et toujours son fruit d'or de ses feuilles défend,
Comme une mère fait de ses bras son enfant.

Prend ce Livre pour gage, et lui fais, je te prie,
Ouvrir en ma faveur ta belle Librairie,
Où logent sans parler tant d'hôtes étrangers :
Car il sent aussi bon que sont tes Orangers.